

La communion des saints

Notre participation à l'œuvre de la Rédemption

Questions

1. Dans la communion des saints, qu'est-ce qui est *communiqué* ?
2. Pourquoi le Christ a-t-il tenu à ce que nous coopérons au salut les uns des autres ?
3. Quels saints ont vécu d'une façon exemplaire la participation à l'œuvre de la Rédemption ?
4. Quels moyens pratiques seraient appropriés pour accroître le sens de cette participation à l'œuvre de la Rédemption entre les époux et chez les enfants ?

Annexes

1. Écriture Sainte

I Corinthiens 12, 4-27

Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.

Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas

partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceamment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie.

Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.

2. Catéchisme de l'Église Catholique

NN° 946-953 ; 1474-1477

946 Après avoir confessé "la sainte Église catholique", le Symbole des Apôtres ajoute "la communion des saints". Cet

article est, d'une certaine façon, une explicitation du précédent : "Qu'est-ce que l'Église sinon l'assemblée de tous les saints ?" (Nicéas, symb. 10). La communion des saints est précisément l'Église.

947 "Puisque tous les croyants forment un seul corps, le bien des uns est communiqué aux autres ... Il faut de la sorte croire qu'il existe une communion des biens dans l'Église. Mais le membre le plus important est le Christ, puisqu'il est la tête ... Ainsi, le bien du Christ est communiqué à tous les membres, et cette communication se fait par les sacrements de l'Église" (S. Thomas d'A., symb. 10). "Comme cette Église est gouvernée par un seul et même Esprit, tous les biens qu'elle a reçus deviennent nécessairement un fonds commun" (Catech. R. 1, 10, 24).

948 Le terme "communion des saints" a dès lors deux significations, étroitement liées : "communion aux choses saintes ('sancta')" et "communion entre les personnes saintes ('sancti')".

"Sancta sanctis !" (ce qui est saint pour ceux qui sont saints) est proclamé par le célébrant dans la plupart des liturgies orientales lors de l'élévation des saints Dons avant le service de la communion. Les fidèles ("sancti") sont nourris du Corps et du Sang du Christ ("sancta") afin de croître dans la Communion de l'Esprit Saint ("Koinônia") et de la communiquer au monde.

949 Dans la communauté primitive de Jérusalem, les disciples "se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (Ac 2,42) :

La communion dans la foi. La foi des fidèles est la foi de l'Église reçue des Apôtres, trésor de vie qui s'enrichit en étant partagé.

950 La communion des sacrements. "Le fruit de tous les Sacrements appartient à tous. Car les Sacrements, et surtout le Baptême qui est comme la porte par laquelle les hommes entrent dans l'Église, sont autant de liens sacrés qui les unissent tous et les attachent à Jésus-Christ. La communion des saints, c'est la communion des sacrements ... Le nom de communion peut s'appliquer à chacun d'eux, car chacun d'eux nous unit à Dieu ... Mais ce nom convient mieux à l'Eucharistie qu'à tout autre, parce que c'est elle principalement qui consomme cette communion" (Catech. R. 1, 10, 24).

951 La communion des charismes : Dans la communion de l'Église, l'Esprit Saint "distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres ... les grâces spéciales" pour l'édification de l'Église (LG 12). Or, "à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun" (1Co 12,7).

952 "Ils mettaient tout en commun" (Ac 4,32) : "Tout ce que le vrai chrétien possède, il doit le regarder comme un bien qui lui est commun avec tous, et toujours il doit être prêt et empressé à venir au secours de l'indigent et de la misère du prochain" (Catech. R. 1, 10, 27). Le chrétien est un administrateur des biens du Seigneur (cf. Lc 16,1 Lc 16,3).

953 La communion de la charité : Dans la "sanctorum communio" "nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même" (Rm 14,7). "Un membre souffre-t-il ? tous les membres

souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membres prennent part à sa joie. Or vous êtes le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part" (1Co 12,26-27). "La charité ne cherche pas ce qui est à elle" (1Co 13,5 cf. 1Co 10,24). Le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous, dans cette solidarité avec tous les hommes, vivants ou morts, qui se fonde sur la communion des saints. Tout péché nuit à cette communion.

1474 Le chrétien qui cherche à se purifier de son péché et à se sanctifier avec l'aide de la grâce de Dieu ne se trouve pas seul. "La vie de chacun des enfants de Dieu se trouve liée d'une façon admirable, dans le Christ et par le Christ, avec la vie de tous les autres frères chrétiens, dans l'unité surnaturelle du Corps mystique du Christ, comme dans une personne mystique" (Paul VI, const. ap. "Indulgentiarum doctrina" 5).

1475 Dans la communion des saints "il existe donc entre les fidèles – ceux qui sont en possession de la patrie céleste, ceux qui ont été admis à expier au purgatoire ou ceux qui sont encore en pèlerinage sur la terre – un constant lien d'amour et un abondant échange de tous biens" (ibid.). Dans cet échange admirable, la sainteté de l'un profite aux autres, bien au-delà du dommage que le péché de l'un a pu causer aux autres. Ainsi, le recours à la communion des saints permet au pécheur contrit d'être plus tôt et plus efficacement purifié des peines du péché.

1476 Ces biens spirituels de la communion des saints, nous les appelons aussi le trésor de l'Église, "qui n'est pas une somme de biens, ainsi qu'il en est des richesses matérielles accumulées au cours des siècles, mais qui est le prix infini et

inépuisable qu'ont auprès de Dieu les expiations et les mérites du Christ Notre Seigneur, offerts pour que l'humanité soit libérée du péché et parvienne à la communion avec le Père. C'est dans le Christ, notre Rédempteur, que se trouvent en abondance les satisfactions et les mérites de sa rédemption (cf. He 7,23-25 He 9,11-28)".

1477 "Appartiennent également à ce trésor le prix vraiment immense, incommensurable et toujours nouveau qu'ont auprès de Dieu les prières et les bonnes œuvres de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints qui se sont sanctifiés par la grâce du Christ, en marchant sur ses traces, et ont accompli une œuvre agréable au Père, de sorte qu'en travaillant à leur propre salut, ils ont coopéré également au salut de leurs frères dans l'unité du Corps mystique" (Paul VI, const. ap. "Indulgentiarum doctrina" 5).

3. Cardinal Journet, *Théologie de l'Église*, ch. 6, III. La communion de l'Église

Entre ceux qu'elle incorpore au Christ, la charité établit nécessairement des rapports d'intime interdépendance. Plus les rayons se rapprochent du centre, plus ils se rapprochent aussi les uns des autres. (...)

Si l'on considère la charité sous un certain aspect, ontologique, on reconnaîtra qu'elle réside dans tel chrétien. Si on la considère sous un autre aspect, spirituel, on la verra se diffuser dans toute l'Église, non pas seulement, cela va sans dire, en ce sens que la charité de ce chrétien a pour objet les autres chrétiens, mais bien plus

secrètement encore en ce sens que la charité de ce chrétien communique aux autres en quelque sorte ses propres ressources actives, et se trouve apte à recevoir elle-même les ressources de la charité des autres chrétiens. Il s'ensuit que, de ce point de vue, la charité apparaît comme omniprésente. En sorte qu'elle pourra, d'une part, soulever tout ce qui se fait dans l'Église avec une charité plus faible, et d'autre part être soulevée elle-même par ce qui se fait dans l'Église avec une charité plus forte. (...)

« C'est comme si tu avais un vin généreux, si fort qu'une seule goutte mise dans un foudre d'eau pût changer toute l'eau en bon vin : ainsi en est-il de la vie intérieure, dont une seule goutte donne une valeur supérieure à toute la vie extérieure. » Plus leur charité est ardente, plus elle soulève au-dessus de leur propre valeur les œuvres qui sont faites par d'autres avec un moindre amour, leur prêtant une vie et un éclat nouveaux. (...)

Cette communion attire sur nous l'amour des saints qui passent leur temps à faire du bien sur la terre : « Je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde, et tant qu'il y aura des âmes à sauver. Mais lorsque l'ange aura dit : le temps n'est plus, alors je me reposerai et je pourrai jouir parce que le nombre des élus sera complet. » Dans l'autre sens, toutes les victoires de l'Église présente, même les plus humbles et les plus secrètes, retentissent dans l'Église triomphante et lui procurent un surcroît de clarté.

Elle nous lie à ceux qui, morts dans l'amour, restent cependant pour un temps exilés de la vision bienheureuse. Le secours que nous leur apportons leur parvient par

deux voies : « 1° en raison de l'unité de la charité, car tous ceux qui sont dans la charité sont comme un corps unique ; en sorte que le bien de l'un est reversé sur les autres, à la façon dont la main ou tout autre membre est utile à tout le corps. De cette manière, tout bien accompli par l'un vaut pour chacun de ceux qui sont dans la charité, selon le mot du psalmiste : Je suis devenu participant de tous ceux qui Vous craignent et gardent vos commandements, — et plus leur charité sera grande, plus sera grande la part qu'ils éprouveront de cette réversibilité, qu'ils soient au paradis, ou au purgatoire, ou encore ici dans le monde ; 2° en raison de la direction d'intention par laquelle je transfère à un autre les actions accomplies par moi, à la façon dont je peux, par exemple, acquitter la dette d'un autre à sa place et pour qu'il en soit déchargé ; — c'est de cette manière que valent les suffrages de l'Église pour les défunts, le vivant s'acquittant alors auprès de Dieu de la satisfaction que devait accomplir celui qui est mort. »

4. Abbé Joël Guibert, *Rendre amour pour amour*, 2^e partie, IV. La réparation

La réparation est « intercession »

Voici encore une harmonique de la réparation tout à fait bouleversante : elle prend les traits de l'intercession pour le monde, les pécheurs, les souffrants (...) : l'âme réparatrice s'inscrit profondément dans le « pour nous » du Christ en sa rédemption. (...) Souffrir pour que d'autres souffrent moins, « payer » pour le prochain, est bien difficile à recevoir pour notre mentalité moderne. Cette dynamique interne de la réparation est si

bien résumée dans cette sentence de Paul :
« La mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous » (2Co 5,12). Autrement dit, « l'âme victime » accepte de porter sur elle un peu de la souffrance, des conséquences du péché de l'autre, afin que celui-ci bénéficie en retour de grâces divines, de libération, de guérison ou de pacification.

(...) Le Sacré-Cœur est bien l'unique médiateur et réparateur, mais il cherche des âmes qui soient comme des terres d'accueil qui collaborent à l'œuvre de réparation qu'il réalise en elles et par elles : « Une âme juste, dit Jésus à Marguerite-Marie peut, obtenir le pardon de mille criminelles. »

Tentons une comparaison afin de mieux comprendre comment fonctionne cette mystérieuse intercession en faveur des pécheurs et du monde. L'image de la perfusion est intéressante, En toute liberté, l'âme victime consent à ce que Jésus lui pose une perfusion. Par cette transfusion, l'âme livrée se laisse traverser par le flux du péché du monde et ses conséquences : révolte, angoisse, désespoir. Ce sang vicié passe en elle, mais il est, au passage, complètement régénéré par l'union d'amour que l'âme entretient avec le Christ. Puis, l'âme victime transfuse à son tour au monde un sang parfaitement régénéré et divinisé, porteur de grâces de vie, d'amour, de pardon, de lumière, de renouvellement intérieur.

Pour aller plus loin...

1. Cardinal Journet, *Théologie de l'Église*, ch. 6, III. La communion de l'Église

1. Les facteurs d'unité

L'unité plénière de l'Église. — En tant qu'elle vient des sacrements, nous l'avons vu, la charité est principe de l'unité première et mystique de l'Église, son unité de connexion. Et, en tant qu'elle accueille les directives juridictionnelles, elle est principe de l'unité secondaire et prophétique de l'Église, son unité d'orientation. De ces deux aspects inséparables de la charité de l'Église résulte son unité plénière, son unité de communion.

L'intercommunication des chrétiens. — Entre ceux qu'elle incorpore au Christ, la charité établit nécessairement des rapports d'intime interdépendance. Plus les rayons se rapprochent du centre, plus ils se rapprochent aussi les uns des autres.

« Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec : lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membres prennent part à sa joie. Or vous êtes le corps du Christ, et membres chacun pour sa part » (I Cor., xli, 26-27). « De même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa

part, membres les uns des autres » (Rom., XII, 4-5).

On le voit, l'unité de ressemblance, que donne aux chrétiens la possession des mêmes éléments, doit être saisie par une unité supérieure, l'unité « par manière de lien et de connexion. Seule la charité, qui est Connexion et lien, peut unir de la sorte, d'où le mot de l'apôtre aux Colossiens, 1, 14 : Par-dessus tout, ayez la charité, qui est le lien de la perfection¹. »

C'est à cette mystérieuse interdépendance des chrétiens qu'on peut donner le nom d'unité de connexion. Elle contribue à faire la communion des saints.

L'Esprit saint, principe suprême d'unité. — 1. C'est l'Esprit saint qui meut la charité ; il lui donne sa profondeur mystique et son orientation prophétique ; il est le principe suprême de l'unité de communion.

« L'unité de tous les fidèles, dit le cardinal Cajetan, est une unité de rassemblement. Chaque fidèle acquiert de ce fait une modalité relative qui le fait exister comme partie d'un peuple unique, d'une cité unique, d'une famille unique. De la sorte, il entre dans la dépendance du tout : chaque partie en effet dépend de son tout. Cette dépendance se remarque en tout ce qu'il fait et devient. Quand, en effet, l'Esprit saint meut les fidèles à exercer les actes de la vie spirituelle, par exemple à croire, à espérer, à aimer, à sanctifier les autres ou à se sanctifier eux-mêmes, à obéir, à commander, à enseigner, il leur donne non pas

¹ TURCREMATA, Summa de Ecclesia, livre I, chap. 60.

d'accomplir ces actions sans plus, mais de les accomplir d'une certaine manière. En sorte qu'ils font tout cela, non pas comme étant indépendants, mais comme étant les parties d'un seul tout.

« À cela il ne faut pas chercher d'autre cause que la libre disposition de ce même Esprit saint, qui mentionne, parmi les articles de notre foi, l'Église une et sainte et la communion des saints. C'est l'Esprit saint, en effet, qui, répartissant ses dons selon son bon plaisir (I Cor. 12, 11), a voulu que l'Église catholique, c'est-à-dire universelle, fût unique et qu'il n'y eût pas plusieurs Églises. L'unité d'un tel ensemble représente, non pas sans doute absolument, mais dans l'ordre des relations sociales, le bien suprême..., à savoir l'être même de l'Église comme formant un seul tout.

« L'Esprit saint veut par la charité les fidèles à vouloir être membres d'un seul ensemble catholique, qu'il vivifie lui-même, et par là à constituer l'Église une et catholique. » Cajetan n'aurait jamais songé qu'on pût définir l'Église en faisant abstraction de l'amour.

2. Qu'il y ait des chrétiens égoïstes, cela ne prouve rien contre la charité sacramentelle, cela prouve simplement qu'elle est contrariée. Qu'il y ait d'autre part des non-chrétiens saintement ouverts aux souffrances d'autrui, cela prouve que la charité sacramentelle s'ébauche en eux.

2. L'interdiffusion spirituelle de la charité

L'aspect spirituel de la charité. — Si l'on considère la charité sous un certain aspect, ontologique, on reconnaîtra qu'elle réside dans tel chrétien. Si on la considère sous un

autre aspect, spirituel, on la verra se diffuser dans toute l'Église, non pas seulement, cela va sans dire, en ce sens que la charité de ce chrétien a pour objet les autres chrétiens, mais bien plus secrètement encore en ce sens que la charité de ce chrétien communique aux autres en quelque sorte ses propres ressources actives, et se trouve apte à recevoir elle-même les ressources de la charité des autres chrétiens. Il s'ensuit que, de ce point de vue, la charité apparaît comme omniprésente. En sorte qu'elle pourra, d'une part, soulever tout ce qui se fait dans l'Église avec une charité plus faible, et d'autre part être soulevée elle-même par ce qui se fait dans l'Église avec une charité plus forte. Essayons de recueillir ce que « les vrais amis de Dieu » nous disent là-dessus.

La charité demande à soulever ce qui se fait ailleurs avec un moindre amour. — La charité, tout d'abord, est vivifiante. Elle s'empare de tout ce qui se fait d'extérieur dans l'Église, pourvu qu'il s'agisse d'une chose bonne en soi, en vue de lui communiquer un esprit de vie. Elle supplée, pour le compte de l'Église, à tous les défauts d'attention, à tous les manques d'amour dont les serviteurs négligents demeurent responsables pour leur propre compte. « Ah, combien il y a de psautiers et de nocturnes récités, de messes lues et chantées, de grands sacrifices accomplis, dont le bénéfice ne va aucunement à celui qui pose ces actes. » Il en va de ces gens comme de ceux « qui travaillent le blé et le vin : ce n'est pas à eux qu'est donné le meilleur, ils mangent du pain de seigle et

boivent de l'eau² ». Mais à côté de ces hommes sans ferveur, il en est d'autres qui sont des vases débordants ; notre Seigneur les touche d'un doigt, alors la plénitude des dons monte rapidement au-dessus des bords et se répand au dehors. « Ils ne laissent rien perdre de ce qui s'est jamais fait, du plus petit bien comme du plus grand, pas la moindre petite prière, ni la moindre idée pieuse, ni le moindre acte de foi ; ils rapportent tout à Dieu avec un amour agissant et offrent tout au Père du ciel³. » Il n'est pas d'œuvre « si modeste et si petite soit-elle, son de cloche ou flambée de cierge » qu'ils ne parviennent à utiliser pour le compte de l'Église, en la vivifiant de loin par leur amour. En telle sorte que les multiples démarches extérieures de l'Église ne font plus qu'une seule bonne œuvre dans laquelle s'exteriorise l'Esprit qui veille continuellement dans le cœur de ces hommes. « C'est de l'intérieur que l'extérieur tire toute sa force. C'est comme si tu avais un vin généreux, si fort qu'une seule goutte mise dans un foudre d'eau pût changer toute l'eau en bon vin : ainsi en est-il de la vie intérieure, dont une seule goutte donne une valeur supérieure à toute la vie extérieure⁴. » Plus leur charité est ardente, plus elle soulève au-dessus de leur propre valeur les œuvres qui sont faites par d'autres avec un moindre amour, leur prêtant une vie et un éclat nouveaux, si bien que ces œuvres sont plus à eux qu'à ceux qui les ont faites et que Dieu les reçoit davantage de leurs mains que des mains de leurs auteurs. De ce point de vue on dira que la charité de l'Église à chaque moment

de son existence commence, si on la considère selon son intensité, par se concentrer de cercle en cercle dans les âmes les plus pures, les plus crucifiées, les plus aimantes, pour s'étendre ensuite à partir d'elles à tout ce que fait l'Église. « Dès lors, écrit Tauler, que j'aime plus le bien de mon frère qu'il ne l'aime lui-même, ce bien est plus vraiment à moi qu'à lui⁵. »

La charité demande à être soulevée par ce qui se fait ailleurs avec un plus fort amour. — Elle demande à s'enrichir des trésors des autres âmes et des biens mêmes du Christ. Elle recueille tout ce qui est autour d'elle ou au-dessus d'elle pour le faire sien. L'amour, dit Tauler, tire tout à lui, il amène en son vase tout ce qui se fait de bien dans le monde. « Que saint Paul ait eu un ravissement, c'est que Dieu le voulait pour lui, et non pas pour moi ; mais si je goûte la volonté de Dieu, ce ravissement m'est plus cher en saint Paul qu'en moi-même, et une fois que je l'aime vraiment en lui, ce ravissement et tout ce que Dieu a fait à l'apôtre, dès lors que je l'aime en lui aussi bien que s'il était en moi, est aussi vraiment mien que sien⁶. » Et si ma charité pouvait égaler celle de l'apôtre, ses privilèges m'appartiendraient, de cette manière spirituelle, aussi intensément qu'à lui. « Je dois avoir les mêmes dispositions vis-à-vis de quelqu'un qui serait au-delà des mers, fût-il mon ennemi. Telle est la solidarité qui convient au corps spirituel⁷ » ou mystique.

Cette puissance de l'amour qui absorbe ce qui se fait de meilleur passe les frontières de la mort. Elle est une des

² TAULER, Sermons, t. II, p. 189.

³ Ibid., p. 193.

⁴ Ibid., p. 184.

⁵ Ibid., p. 207.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

raisons pour lesquelles les âmes du purgatoire participent à nos pauvres richesses et aux richesses débordantes des amis de Dieu vivant au milieu de nous : « Allons, cher Seigneur, pensent-ils, ayez pitié des pauvres pécheurs qui ont fait des œuvres et les ont perdues. Donnez-leur les miettes de votre riche table et achevez de les convertir en purgatoire. Allons, Seigneur, donnez-leur de ces miettes : c'est ainsi que la mesure des cœurs débordants se répand sur toute l'Église⁸. »

C'est ainsi que « je puis devenir riche de tout le bien qui se trouve dans tous les amis de Dieu, au ciel et sur la terre, et aussi de celui qui est dans la Tête⁹ », c'est-à-dire dans le Christ. Mais c'est spirituellement, par acquiescement d'amour, non identiquement, que nous possédons la richesse du Christ, et il est impossible qu'en nous la charité soit jamais ce qu'elle a été en Jésus.

Le pouvoir enivrant de s'appropriier tous les biens de la terre et du ciel est celui que chantera saint Jean de la Croix : « Miens sont les cieus et mienne es-tu, terre, et miennes sont les nations, les justes sont miens et la Mère de Dieu est mienne, et toutes choses sont miennes, et Dieu lui-même est mien et pour moi, parce que le Christ est mien et tout entier pour moi. Eh bien, que demandes-tu et cherches-tu, mon âme ? Tien est tout ceci et tout est pour toi, n'ambitionne pas moins, ne t'arrête pas aux miettes qui tombent de la table de ton Père¹⁰. »

Chacun est dans le tout et le tout est en chacun. — 1. De tels hommes font partie de l'Église, sans doute, et dans l'ordre

quantitatif leur sainteté s'ajoute à celle des autres saints pour composer la sainteté totale et parfaite de l'Église. Mais, spirituellement, c'est toute l'Église — avec ses saints, la Vierge et les apôtres, le Christ qui en est la Tête, et Dieu même qui l'habite — qui se reflète dans leur âme, comme le ciel et ses étoiles dans un lac de montagne. L'Église les possède et les contient ; mais à leur tour ils la possèdent et la contiennent tout entière dans leur propre cœur. Et personne n'éprouve autant qu'eux ce qu'elle est ; car il n'y a, en effet, pas d'autre moyen de la connaître expérimentalement que cette mutuelle inclusion de l'amour.

2. Si l'on cherche la raison suprême de cette intercommunication de la charité, nous croyons qu'il faudra remonter jusqu'au mystère du Don que Dieu fait de son Amour infini pour qu'en cet Amour infini chacun puisse embrasser toute l'Église et tout l'univers. Il nous faut être mystérieusement, spirituellement, transformés en Dieu pour pouvoir nous emparer par Dieu de toutes choses, même de celles qui lui appartiennent le plus étroitement, même de son Christ, même de sa propre déité, afin de les lui offrir en don, car il nous aime d'une manière si incroyable qu'il désire les recevoir toutes, et même son Christ, et même sa déité, de nos propres mains. Que celui qui s'étonne — ou se scandalise — écoute à nouveau la prière de Jésus : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un et que le monde sache que tu m'as envoyé

⁸ Ibid., p. 192.

⁹ Ibid., p. 208.

¹⁰ Les avis, sentences et maximes, Ed. Silverio, t. IV, p. 235.

et que je les ai aimés comme tu m'as aimé... Je leur ai révélé ton nom et le leur révélerai, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux » (Jean, XVII, 22-23, 26). Que celui qui s'étonne — ou se scandalise — écoute saint Paul : « Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal, II, 20). « Pour moi, certes, la vie, c'est le Christ et mourir m'est un gain » (Phil. I, 21). « Vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu : quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui, pleins de gloire » (Col., III, 3-4).

3. « Ainsi, à considérer cette grande Cité comme vivant tout entière d'un bien commun qui est la vie même de Dieu communiquée à la multitude des justes et cherchant les égarés, chaque pierre est pour la cité. Mais à considérer chaque pierre comme vivant elle-même, dans sa participation personnelle à ce bien commun, de la vie même de Dieu communiquée, ou comme cherchée personnellement par Dieu qui veut lui communiquer sa vie, c'est vers chacun que convergent, pour se verser sur lui selon qu'il est capable de recevoir de leur plénitude, tous les biens de la Cité, et en ce sens la cité est pour chaque pierre. C'est pour chacun des saints de Dieu, écrit saint Thomas¹¹, qu'il est dit dans Matthieu, 24, 47, *Super omnia bona sua constituet eum*¹². »

3. La communion des saints

La communion des saints est un des noms de l'Église. — C'est l'Église, mais considérée du point de vue de la charité diffusée en elle par l'Esprit saint, qui rend Tous ses membres étroitement interdépendants les uns des autres et les introduit dans une vaste famille spirituelle dont les biens sont mystérieusement réversibles.

La première fois qu'elle est mentionnée dans le Symbole, c'est par un beau texte de Nicéas de Remesiana (vers 400) et c'est, en effet, pour y être identifiée à l'Église : « Après avoir confessé la Trinité bienheureuse, tu confesses croire la sainte Église catholique. L'Église est-elle autre chose que la congrégation de tous les saints ? Depuis le commencement du monde, en effet, les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, les prophètes, les apôtres, les martyrs, tous les justes qui furent, sont ou seront, forment une seule Église : car, sanctifiés par la même foi et la même vie, marqués par le même Esprit, ils deviennent un seul corps. De ce corps le Christ est la tête. Je dis davantage encore : Même les anges, même les vertus et les puissances célestes sont compris dans cette unique Église, selon la révélation de l'apôtre. Col., 1, 20 : En lui ont été réconciliées toutes choses, celles qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux. Crois donc que c'est dans cette unique Église que tu obtiendras la communion des saints. Sache qu'elle est l'unique Église catholique diffusée par toute la terre, dont tu professes retenir fermement la communion¹³. » La

¹¹ Epist. ad Rom., vu, 29. V.

¹² Jacques MARITAIN, *La personne et le bien commun*, Paris, 1947 ; pp. 76-77.

¹³ *Explanatio Symboli*, n° 10 ; P. L., t. LII, col. 871.

profession de la « communion des saints » ne semble pas encore ici détachée de celle de la « sainte Église catholique ». Mais, dès le Ve siècle, on la voit figurer séparément dans le Symbole de l'Église gallicane, et au IXe siècle cet usage passera en Italie, en Espagne, en Afrique.

Traitant de l'article du Symbole : je crois la communion des saints, le Catéchisme Romain déclare qu'il est « comme une explication de l'article précédent qui confessait l'Église une, sainte, catholique ».

Dans l'exacte mesure où ils appartiennent à l'Église, le pécheur baptisé et le juste non baptisé appartiennent à la communion des saints.

Le lien de cette communion est la charité. — Le lien intrinsèque qui unit les hommes entre eux n'est pas moins mystérieux que celui qui les unit au Christ et aux personnes divines : « Ce que nous avons vu et entendu, à notre tour nous vous l'annonçons, afin que vous soyez, vous aussi, en communion avec nous ; et notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (I Jean, 1, 3).

Origène écrira : « Si nous sommes en société avec le Père et le Fils, comment ne le serions-nous pas avec les saints qui sont non seulement sur la terre mais aussi dans les cieux ? Car le Christ a pacifié par son sang les choses célestes et les choses terrestres, associant ce qui est terrestre à ce qui est céleste¹⁴. »

Et saint Jean de la Croix chantera : « Mon Aimé, allons-nous-en nous voir en Ta beauté. »

Le lien de la communion dans la charité est encore présent, bien que d'une

manière indirecte et non salutaire, dans le pécheur baptisé qui ne l'a pas totalement rompu en lui par le schisme. Et il est déjà présent, d'une manière salutaire mais initiale, imparfaite, entravée, dans le juste non baptisé.

Cette communion franchit la barrière des mondes. — Elle attire sur nous l'amour des saints qui passent leur temps à faire du bien sur la terre : « Je ne pourrai prendre aucun repos jusqu'à la fin du monde, et tant qu'il y aura des âmes à sauver. Mais lorsque l'ange aura dit : le temps n'est plus, alors je me reposerai et je pourrai jouir parce que le nombre des élus sera complet¹⁵. » Dans l'autre sens, toutes les victoires de l'Église présente, même les plus humbles et les plus secrètes, retentissent dans l'Église triomphante et lui procurent un surcroît de clarté.

Elle nous lie à ceux qui, morts dans l'amour, restent cependant pour un temps exilés de la vision bienheureuse. Le secours que nous leur apportons leur parvient par deux voies : « 1° en raison de l'unité de la charité, car tous ceux qui sont dans la charité sont comme un corps unique ; en sorte que le bien de l'un est reversé sur les autres, à la façon dont la main ou tout autre membre est utile à tout le corps. De cette manière, tout bien accompli par l'un vaut pour chacun de ceux qui sont dans la charité, selon le mot du psalmiste : Je suis devenu participant de tous ceux qui Vous craignent et gardent vos commandements, — et plus leur charité sera grande, plus sera grande la part qu'ils éprouveront de cette réversibilité, qu'ils soient au paradis, ou au purgatoire, ou encore ici dans le monde ; 2°

¹⁴ P.G., t. XII, col. 437.

¹⁵ Sainte THÉRÈSE DE LISIEUX, *Novissima verba*, p. 81.

en raison de la direction d'intention par laquelle je transfère à un autre les actions accomplies par moi, à la façon dont je peux, par exemple, acquitter la dette d'un autre à sa place et pour qu'il en soit déchargé ; — c'est de cette manière que valent les suffrages de l'Église pour les défunts, le vivant s'acquittant alors auprès de Dieu de la satisfaction que devait accomplir celui qui est mort¹⁶. »

La communion dans l'espace et dans le temps. — L'interdépendance des chrétiens unis au Christ par la charité sacramentelle s'organise à travers la distance. Elle donne à chacun, nous l'avons dit, les trésors de tous et à tous les trésors de chacun. Elle s'étend aux chrétiens les plus abandonnés : si isolé qu'il meure, le chrétien sait qu'il ne meurt jamais seul : toute l'Église est en lui pour le remettre à Dieu. Elle s'étend déjà aux justes non encore chrétiens et privés des richesses sacramentelles. Elle s'étend encore aux chrétiens pécheurs : « Du fait qu'ils sont encore dans l'Église, ils sont aidés par les spirituels à recouvrer la grâce et la vie qu'ils ont perdues, et ils participent à des bienfaits dont sont privés ceux qui sont tout à fait séparés de l'Église¹⁷, » Elle s'étend jusqu'aux hommes qui ne sont membres du Christ qu'en attente, qui n'ont pas encore accepté la grâce secrète qui les visite. Elle s'organise aussi à travers le temps. Chacun des actes accomplis dans la charité a des répercussions illimitées. On comprendra au dernier jour les retentissements incalculables, dans l'histoire spirituelle du monde, des paroles ou des actions, ou des institutions d'un

saint (et en sens inverse d'un hérésiarque). « Tel mouvement de la grâce, qui me sauve d'un péril grave, a pu être déterminé par tel acte d'amour accompli ce matin ou il y a cinq cents ans par un homme très obscur de qui l'âme correspondait mystérieusement à la mienne, et qui reçoit ainsi son salaire¹⁸... Tout homme qui produit un acte libre projette sa personnalité dans l'infini. S'il donne de mauvais cœur un sou à un pauvre, ce sou perce la main du pauvre, tombe, perce la terre, troue les soleils, traverse le firmament et compromet l'univers. S'il produit un acte impur, il obscurcit peut-être des milliers de cœurs qu'il ne connaît pas, qui correspondent mystérieusement à lui et qui ont besoin que cet homme soit pur, comme un voyageur mourant de soif a besoin du verre d'eau de l'Évangile. Un acte charitable, un mouvement de vraie pitié chante pour lui les louanges divines, depuis Adam jusqu'à la fin des siècles, il guérit les malades, console les désespérés, apaise les tempêtes, rachète les captifs, convertit les infidèles et protège le genre humain¹⁹. »

Les chrétiens, centre de la communion spirituelle du monde entier. — Identifié au mystère de l'Église, le mystère de la communion des saints réunit dans sa profondeur deux révélations qui pourraient paraître opposées : d'une part, celle des liens puissants et délicats qui unissent intimement entre eux les chrétiens, d'où le mot de saint Paul : « Tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi » (Gal., 6, 10) ; et, d'autre

¹⁶ S. THOMAS, Quodlibet, II, qu. 7, a. 14 ; VIII qu. 5, a. 9.

¹⁷ Catéchisme Romain, partie 1, chap. 10, n° 26.

¹⁸ Léon BLOY, Méditation d'un solitaire.

¹⁹ Léon BLOY, Le Désespéré, II^e partie.

part, celle de la solidarité de chacun des chrétiens et de tous les chrétiens ensemble avec le monde entier de ceux qui cherchent, et encore : de ceux qui se perdent, d'où l'immense et extraordinaire définition du prochain que le Sauveur lui-même a proposée dans la parabole du bon Samaritain, et suivant laquelle il dépend de chacun de nous qu'autrui nous soit prochain (Luc, 10, 29-37). S'il faut donner d'abord et davantage aux chrétiens, n'est-ce pas précisément pour qu'ils deviennent dignes de leur vocation, qui est d'être les bons samaritains du monde entier, et pour qu'ils supplient afin que, sur le plan spirituel, le monde devienne l'Église ?

Le Symbole des Apôtres. — En confessant la Trinité, le Symbole des Apôtres a souci de situer en quelque sorte chacune des personnes divines dans l'univers des choses visibles. Le Père est situé dans la création ; le Fils dans le Christ ; l'Esprit saint dans l'Église.

Les derniers articles du Symbole, qui se rattachent à l'Esprit saint, doivent, suivant les résultats des études récentes²⁰, s'enchaîner ainsi : « Je crois en l'Esprit saint, qui réside dans la sainte Église catholique, laquelle est communion des saints, pour la rémission des péchés, en vue de la résurrection de la chair et de la vie éternelle ».

2. Abbé Joël Guibert, *Rendre amour pour amour*, 2^e partie, IV. La réparation

La réparation est « intercession »

Voici encore une harmonique de la réparation tout à fait bouleversante : elle prend les traits de l'intercession pour le monde, les pécheurs, les souffrants. Cette intervention en faveur des pécheurs ôte, s'il en était encore besoin, tout soupçon de dolorisme à la réparation. En effet, ce ne peut être qu'un amour totalement désintéressé qui habite une telle démarche : l'âme réparatrice s'inscrit profondément dans le « pour nous » du Christ en sa rédemption. Tentons maintenant d'en mieux comprendre la logique interne, qui est fondamentalement positive. Souffrir pour que d'autres souffrent moins, « payer » pour le prochain, est en effet bien difficile à recevoir pour notre mentalité moderne. Cette dynamique interne de la réparation est si bien résumée dans cette sentence de Paul : « La mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous » (2Co 5,12). Autrement dit, « l'âme victime » accepte de porter sur elle un peu de la souffrance, des conséquences du péché de l'autre, afin que celui-ci bénéficie en retour de grâces divines, de libération, de guérison ou de pacification.

Le Sacré-Cœur fait tout, mais il cherche des collaborateurs

Nombreux sont les chrétiens qui sont ouverts au message de la réparation, mais qui demeurent littéralement tétanisés

²⁰ P. NAUTIN, Étude sur l'histoire et la théologie du Symbole, Paris, 1947.

devant l'effort à fournir pour porter la croix rédemptrice. Au fond d'eux-mêmes, ils se croient impuissants pour une telle mission. Mais la réparation n'a rien d'une séance d'haltérophilie, nous n'avons pas à porter seul et à bout de bras une barre de fonte écrasante, Il s'agit bien de porter, mais, plus précisément, de laisser Jésus porter lui-même cette charge de la réparation en nous et par nous. Une parole de Jésus à Marguerite-Marie l'illustre de manière limpide, Il se plaint des froideurs des hommes et demande à la religieuse de lui donner « ce plaisir de suppléer à leurs ingratitude autant que tu en pourras être capable ». La visitandine lui fait remarquer son impuissance. C'est alors que Jésus lui répond : « "Tiens, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque." Et en même temps, ce divin Cœur s'étant ouvert, il en sortit une flamme si ardente que je pensai en être consommée ; car j'en fus toute pénétrée [...]. "Je serai ta force, me dit-il, ne crains rien, mais sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins"²¹. » Le Sacré-Cœur est bien l'unique médiateur et réparateur, mais il cherche des âmes qui soient comme des terres d'accueil qui collaborent à l'œuvre de réparation qu'il réalise en elles et par elles : « Une âme juste, dit Jésus à Marguerite-Marie peut, obtenir le pardon de mille criminelles. »

Telle une perfusion...

Tentons une comparaison afin de mieux comprendre comment fonctionne cette mystérieuse intercession en faveur des

pécheurs et du monde. L'image de la perfusion est intéressante, En toute liberté, l'âme victime consent à ce que Jésus lui pose une perfusion. Par cette transfusion, l'âme livrée se laisse traverser par le flux du péché du monde et ses conséquences : révolte, angoisse, désespoir. Ce sang vicié passe en elle, mais il est, au passage, complètement régénéré par l'union d'amour que l'âme entretient avec le Christ Puis, l'âme victime transfuse à son tour au monde un sang parfaitement régénéré et divinisé, porteur de grâces de vie, d'amour, de pardon, de lumière, de renouvellement intérieur. Reprenons cette image si parlante en nous mettant à l'école de sainte Marguerite-Marie.

L'âme détourne sur elle la justice divine.

Pour accueillir le langage paradoxal des saints à propos de la justice ou de la colère divine, il faut être un minimum au clair avec l'articulation entre justice et miséricorde. Et il faut bien sûr enlever de la justice divine toute idée de vengeance ou de sadisme pervers. La justice de Dieu, c'est son amour fou qui veut ajuster la créature au Créateur. Le moindre péché est en effet incompatible avec la sainteté de Dieu. Dès que la faute est commise et non regrettée, et tant que le pécheur ne se range pas sous la douce miséricorde de Dieu il se place de facto sous sa lourde justice divine. C'est alors que l'âme victime entre en jeu et accepte de prendre sur elle le poids de la justice divine qui pèse sur le pécheur endurci : « Je te le veux donner mon Cœur, dit Jésus à Marguerite-Marie. Mais

²¹ Vie et Œuvres de sainte Marguerite-Marie Alacoque, op. Cit, « Autobiographie » n° 57, tome I, p. 86.

auparavant, il faut que tu te rendes sa victime d'immolation, pour que, avec son entremise, tu détournes les châtiments que la divine justice de mon Père, armé de colère, veut exercer sur une communauté religieuse pour la reprendre et corriger²². » Ce détournement de la justice divine fait de l'âme victime, en quelque sorte, le pécheur qu'elle veut sauver : « Je me voyais, écrit Marguerite-Marie, comme une personne qui aurait pieds et mains liés et à qui il ne resterait plus rien de libre en l'intérieur, ni pour l'extérieur que les larmes. [...] Je me voyais la plus criminelle du monde, traînée à force de cordes au lieu de mon supplice²³. » Rien de scandaleux dans tout cela, ce transfert mystérieux de l'état de pécheur et du châtiment de la justice de Dieu sur l'innocente âme victime a été vécu en premier par notre Sauveur : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2Co 5,21).

L'âme victime « identifiée » au pécheur intercède pour lui.

Sous le poids de cette justice divine, l'âme douloureuse intercède de toutes ses forces auprès de Dieu, au nom et en faveur des pécheurs à sauver : « Mon Dieu, ayez pitié de moi selon la grandeur de vos miséricordes²⁴. » À l'image d'Abraham qui supplie sans cesse le Seigneur afin qu'il diminue son châtiment sur les pécheurs de

la ville de Sodome (cf. Gn 18,16-33), cette prière d'intercession se fait insistante. Marguerite-Marie supplie et supplie encore Jésus : « "Ô mon Sauveur ! Déchargez plutôt sur moi toute votre colère, et effacez-moi du livre de vie, plutôt que de perdre ces âmes qui vous ont coûté si cher ! — Mais elles ne t'aiment pas et ne cesseront de t'affliger, renchérit Jésus. — Il n'importe, mon Dieu, insiste la sainte avec une charité magnanime, pourvu qu'elles vous aiment, je ne veux cesser de vous prier de leur pardonner" C'est alors que, : devant une telle insistance réparatrice, Jésus cède : "Je le veux bien, si tu veux répondre pour eux.²⁵" »

L'âme obtient la grâce pour le pécheur.

On peut parler d'un véritable « jeu d'amour²⁶ » entre l'âme juste et le Seigneur, ceci au profit des pécheurs. « Par les amertumes qu'il [Jésus] me ferait goûter, écrit la visitandine à Mère de Saumaise, je pourrais, en quelque façon, adoucir celles que les pécheurs versent dans ce Cœur sacré. » Intercédant pour la conversion de certains membres de son monastère, Marguerite-Marie obtient gain de cause auprès de son Seigneur. Après avoir reçu l'Eucharistie, elle entend cette parole : « Enfin la paix est faite et ma

²² Vie et Œuvres de sainte Marguerite Marie Alacoque, op. Cit., « Autobiographie » n° 71-72, tome I, p. 99-100.

²³ Ibid., « Autobiographie » n° 73, tome I, p. 103.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid., « Autobiographie » n° 100, tome I, p. 128.

²⁶ Lorsqu'une personne est pleinement installée dans l'union de volonté, écrit Thérèse d'Avila,

« Dieu commence à montrer à l'âme tant d'amitié que non seulement il lui rend sa volonté, mais il lui donne en même temps la sienne propre. Dès lors qu'il la traite ainsi, il prend plaisir à voir ces deux volontés commander pour ainsi dire à tour de rôle », in Chemin de perfection, éd. du Seuil, ch. XXXIV, p. 752.

sainteté de justice est satisfaite par le sacrifice que tu m'as fait²⁷. »

²⁷ Vie et Œuvres de sainte Marguerite Marie Alacoque, op. Cit., « Lettres » n° 97 au père Croiset, tome II, p. 326.